

## Léo Ferré : le révolté

### Transcription

**Alain Pilot :**

Dans la mémoire collective, Ferré c'est l'anar, écrivez-vous Pascal Boniface. Pourquoi vision réductrice pour celui qui se sent anarchiste dès 14 ans ?

**Pascal Boniface :**

Parce qu'il n'est pas que ça, il l'est fondamentalement bien sûr, il l'est jusqu'au bout des ongles. Mais pas une vision de l'anarchiste violente, c'est une vision de l'anarchiste où chacun est libre et n'impose pas sa volonté aux autres.

Mais il n'est pas que ça, sa révolte ne concerne pas que l'anarchie, il est effectivement à la fois... et lui-même, d'ailleurs à la fin, ne voulait plus chanter *les anarchistes*, parce que, comme il l'a dit : « le drapeau noir c'est encore un drapeau » et donc il a poussé la logique jusqu'au bout en disant « *les anarchistes* devient l'hymne et on ne doit pas avoir d'hymne puisque nous sommes anarchistes. »

Donc c'est une sorte de contradiction et en même temps sa révolte n'est pas seulement son anarchie.

Dans les années 60, dans une époque où la censure était quand même beaucoup plus forte parce qu'il y avait l'ORTF **[Ndlr : Office de radiodiffusion-télévision française]**, il y avait une chaîne, puis deux mais pas trop. Et ensuite, il y avait Europe 1 et RTL **[Ndlr : radios françaises]** où on passait à la fois Sheila, Brassens, Brel. Et Ferré dénonçait en 61 la torture en Algérie en disant « dis-moi tout mon petit Youssef, sinon je te branche sur EDF **[Ndlr : Électricité de France]** ». C'est quelque chose qui effectivement passait assez mal.

Et même, par exemple, d'autres chansons, pour des raisons un peu plus bizarres, avaient été censurées comme *Merde à Vauban*, parce qu'il y avait un gros mot, et Francis Blanche qui était très ami de Ferré dit « oui, oui, dans cette chanson il y a un gros mot c'est Vauban. » Mais *Merde à Vauban* était... et même par exemple, *Paname* **[Ndlr : nom familier donné pour Paris]** - quand il chante « Si on te frappait, je prendrais les armes » - a été interdit parce que c'était selon la censure de l'époque un appel à la violence.

Donc, dans cet univers, quand même pré-68 - où la censure est très forte, où les relations hommes-femmes ne sont pas ce qu'elles sont, qui est une époque pré-pilule, pré-libération sexuelle - Ferré, une chanson comme *Jolie môme*, est un bijou d'érotisme, est un bijou d'érotisme qui balaie les yéyés qui sont apparus au début des années 60 et qui devaient balayer l'ancienne génération mais aucun d'entre eux n'a pu faire une chanson aussi érotique que *Jolie môme* à une époque où on virait une présentatrice de l'ORTF parce qu'on avait vu son genou. On a vu son genou à la télévision. Et donc, elle a été virée. Donc, Ferré a été effectivement en avance et révolutionnaire dans tous les sens du terme.